FORVM GEOPOLITICA
Independent Commentary on a Fractured World



Israël – une démocratie génocidaire

On écrit beaucoup sur l'issue des élections législatives israéliennes. Un résultat devrait bouleverser tout le monde – mais ce n'est pas le cas : le peuple israélien vote en faveur du génocide – de manière démocratique.

Peter Hänseler

mar. 03 nov. 2026 5 min de lecture

Introduction

Les élections législatives en Israël ont été présentées comme un combat pour la survie de Netanyahou. Ce dirigeant sioniste, profondément corrompu, n'est pas seulement un psychopathe génocidaire, mais il tire également profit des riches sionistes du monde entier ; il est corrompu jusqu'à la moelle. Ce n'est pas une simple allégation, mais un fait notoire devant les tribunaux. Depuis 2020, Netanyahou est jugé en Israël pour trois affaires de corruption devant la justice. Les chefs

d'accusation portent, selon les cas, sur la fraude, l'abus de confiance et la corruption. Netanyahou passera le reste de sa vie en prison si sa fonction ne lui confère plus l'immunité.

Netanyahou est bien conscient du danger. Il y a quelques jours, il a tenté une fois de plus de convaincre les Américains d'attaquer à nouveau l'Iran – avant les élections. Trump a refusé. Manifestement, il voyait une catastrophe se profiler à l'horizon s'il s'engageait pour la troisième fois dans une attaque aux côtés des Israéliens. Mais l'attitude de Netanyahou montre également qu'il fait passer son destin personnel avant l'intérêt de son pays. Cette attitude de la part des responsables politiques semble devenir la norme dans l'ensemble de l'Occident. Le chancelier fédéral Merz, dont le taux de popularité stagne autour de 10 %, ne semble pas se soucier de l'opinion de son propre peuple : il fait passer la menace russe avant les intérêts économiques : « Nous sommes certes en train de sombrer, mais nous sommes contre la Russie. » Netanyahou et Merz partagent la conviction que les démocraties occidentales ne sont qu'un moyen au service d'une fin et qu'elles peuvent, le cas échéant, être dirigées par des dictateurs. Et ces deux hommes politiques ne sont, à cet égard, que la partie émergée de l'iceberg.

Il y a toutefois un sujet sur lequel la grande majorité des Israéliens s'accorde : mener le peuple palestinien à une fin génocidaire.

Les candidats sont tous favorables au génocide

Tous les candidats de poids – Gadi Eisenkot, Naftali Bennett et Benjamin Netanyahou – sont d'accord sur la manière d'agir contre Gaza : une ligne dure. Aucun des trois ne considère qu'Israël commet un génocide – un massacre organisé par l'État – à Gaza, en Cisjordanie et au Liban ; c'est d'ailleurs la ligne suivie, par exemple, par le journal suisse Weltwoche.

Le déni du génocide conduit automatiquement à sa poursuite, car l'action des Israéliens n'est ainsi remise en cause ni par Israël ni par l'Occident dans son ensemble. À l'exception des partis arabes, toutes les formations politiques en lice ont défendu des positions pro-génocide. Le peuple israélien a donc accordé son vote à un éventail de partis qui, dans une majorité écrasante, soutient le génocide. 101 des 120 députés de la Knesset nouvellement élue y sont favorables.

En Allemagne, le soutien inconditionnel à Israël est considéré comme une raison d'État. Les immigrés en Allemagne n'obtiennent le passeport allemand que s'ils répondent, lors d'un test de citoyenneté, à des questions dont les réponses montrent

sans l'ombre d'un doute que les futurs Allemands se déclarent en faveur de l'État d'Israël.

Conclusion

Jamais dans l'histoire de l'humanité un génocide n'a été perpétré de manière aussi ouverte et sans aucune retenue – sous les yeux de tous ceux qui veulent bien voir ce qu'Israël inflige au peuple palestinien.

Les nazis ont assassiné à l'aide de commandos et de camps d'extermination, installés loin des regards du public, notamment dans l'est de la Pologne. Il s'agissait d'une opération secrète, car les dirigeants nazis savaient pertinemment qu'ils ne pourraient jamais faire accepter cette atrocité à leur propre peuple. L'extermination d'une grande partie de la population totale était une rumeur qui ne s'est révélée vraie pour la plupart des Allemands qu'après la guerre. Les sentiments de culpabilité du peuple allemand depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a 80 ans, sont légendaires et n'ont manifestement aucun effet durable.

Bien que le génocide actuel à Gaza, en Cisjordanie et au Liban se déroule au vu et au su de tous, personne dans l'Occident collectif ne prend la défense des victimes. Les rares personnes qui osent s'élever contre cela sont qualifiées d'antisémites : En d'autres termes, quiconque s'oppose au génocide est considéré comme antisémite. Et cela, en première ligne, par les descendants des victimes de l'Holocauste eux-mêmes, de concert avec les descendants des auteurs de ces crimes d'autrefois. L'attitude de l'Allemagne officielle de l'année 2026, ainsi que celle d'une grande partie de sa population, face au carnage quotidien au Proche-Orient est impossible à expliquer, à comprendre ou à justifier de quelque manière que ce soit.

Avec un taux de participation supérieur à la moyenne, s'élevant à 77,9 % – soit une hausse de 7,3 % par rapport aux dernières élections –, le peuple israélien a montré par son vote qu'à environ 84 %, il approuvait l'extermination d'un autre peuple par sa propre armée.

Dans quel monde vivons-nous ? – Peut-on remettre en cause l'existence d'un pays et, en cas de doute, la remettre en question, lorsque 84 citoyens sur 100 non seulement acceptent la mort d'autrui, mais exigent ostensiblement et démocratiquement, par le biais des urnes, son extermination ?

Ce ne sont pas seulement les politiciens qui se sont creusé une tombe sociopolitique au sein de l'Occident collectif, mais aussi les intellectuels et ceux qui ne s'acquittent pas de leur mission en tant que « quatrième pouvoir ». La protection de la dignité

humaine a été abolie. La clause de protection que les Allemands avaient, à juste titre, placée en tête de leur Constitution après l'Holocauste – article 1, paragraphe 1 : « La dignité humaine est inviolable » – n'a plus cours. L'ensemble du siècle des Lumières, berceau de la civilisation occidentale, n'a plus cours. Kant est mort. En Israël. En Allemagne. Et ailleurs.

Voir à ce sujet ma conférence de septembre 2026 «"La dignité humaine est inviolable" – vraiment ?»

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Allemagne Israël